

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

De la réflexion : I et II / J. C

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 69-73

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# De la Réflexion

Il n'existe peut-être pas de pratique plus utile à la vie intellectuelle de l'homme comme à sa vie morale, que la réflexion. Elle donne du prix à toute chose, ou plutôt, elle sait tirer des moindres choses un précieux trésor d'instruction, d'expérience et de force. Elle est véritablement cette pierre philosophale, que les anciens cherchèrent si longtemps, mais en vain, et qui transforme en lingot d'or tout ce qu'elle touche.

## I.

Cependant, qu'est-ce bien que la réflexion ? En quoi consiste-t-elle ? Quelle est son essence et le fond de sa nature ? Il importe de le savoir. Car il faut soigneusement se garder de la confondre avec des actes similaires qui n'en sont qu'une spécieuse contrefaçon : par exemple, l'effort de la mémoire qui se répète à elle-même un morceau de littérature ou de philosophie pour le mieux retenir ; par exemple encore, la rêverie.

L'exercice de la mémoire a simplement pour but de s'emparer d'une idée pour l'emmagasiner avec soin dans un de ses nombreux casiers, tandis que la réflexion vise à mieux comprendre, à éclaircir, à développer, à approfondir ce que nous avons vu, lu ou entendu.

Quant à la rêverie, elle n'est, tout au plus, qu'une singerie de la réflexion, ou, si on le préfère, sa corruption. Autant l'une est recommandable et salutaire à l'âme, autant l'autre lui est préjudiciable. Autant l'une nous virilise et nous fortifie, autant l'autre nous débilite et nous amollit.

La rêverie pourrait se définir : un vagabondage de l'imagination dans le vaste champ des souhaits ou des

craintes chimériques. Les châteaux en Espagne, voilà son ouvrage.

La réflexion en diffère totalement, et par la puissance qui agit, et par la façon dont elle opère, et par les résultats qu'elle obtient.

D'abord, la réflexion est un acte de la faculté maîtresse de l'homme, l'intelligence ; et non pas de son imagination. Elle est le contraire du vagabondage ; car son travail consiste dans une application grave et tenace de l'esprit à une pensée digne d'attention. Enfin, les fruits de tous genres qu'elle porte sont inappréciables.

Dans l'ordre physique, on appelle réflexion ce curieux phénomène qui multiplie les rayons lumineux, sonores ou calorifiques, en les brisant violemment contre un corps réflecteur, les renvoyant et les dispersant dans tous les alentours.

Ainsi en est-il des réflexions intellectuelles. Elles sont, non moins que dans la nature matérielle, un phénomène étrange, merveilleux, inexplicable. La raison, en arrêtant brusquement ses propres pensées qui ne demandent qu'à courir sans contrainte et à franchir des espaces immenses, en arrêtant ses pensées, dis-je, pour les mieux étudier, pour les pénétrer à fond, elle les brise en quelque sorte et les répand en étincelles lumineuses sur toute la surface et jusqu'aux derniers confins de l'âme. Cette lumière intérieure de la pensée, maîtrisée de la sorte par une volonté énergique, retenue avec force sur un seul objet, se multiplie étonnamment en ondes lumineuses, chaudes et vibrantes. Car la réflexion, ferme et sérieuse, produit presque toujours, à la longue, une clarté intense d'où émane comme nécessairement la chaleur de l'émotion et l'éloquence des lèvres ou de la plume. Les orateurs de marque ainsi que les ardents mystiques ont tous été

des esprits réfléchis. *In meditatione mea exardescet ignis*, — c'est à la suite de mes réflexions qu'un foyer d'amour s'est allumé en mon âme et qu'il a flambé, — chante admirablement le divin psalmiste.

## II.

Toutefois, pour demeurer elle-même et ne point s'évanouir en inutiles rêveries, pour porter des fruits opulents et parfaitement mûrs, la réflexion a besoin d'être conduite avec méthode. Oui, il lui faut une méthode, comme il en faut partout dans les choses humaines de quelque importance ; oui, il lui faut une règle qui l'aide, la dirige, la soutient, et par là même lui communique plus de vigueur et de sûreté. Oui, il faut apprendre à réfléchir, comme il faut apprendre toute chose dans la vie, sans quoi notre esprit, indiscipliné de sa nature, divaguera et s'égarera sans autre résultat que celui d'une déplorable perte de temps. Mieux vaudrait encore se contenter d'une excellente lecture que de s'abîmer en des réflexions, faites à tort et à travers, sans direction et sans but.

Cette méthode, où la découvrirons-nous ? dans quels manuels ? qui l'a jamais enseignée ? Pour ma part, je l'ignore totalement <sup>(1)</sup>. Voilà pourquoi, en tracer ici les premiers linéaments, me paraît œuvre utile.

Quel que soit le discours, le raisonnement ou l'idée qui sollicite notre attention et nos réflexions, l'on doit *tout d'abord* examiner si cette idée est vraie, si ce raisonnement ou ce discours est juste. Il est indispensable, en effet, de rechercher avant tout, si l'on se

<sup>(1)</sup> On a tracé des règles, je le sais, pour les méditations ascétiques. Mais il s'agit là d'un exercice tout différent et qui touche à l'ordre surnaturel où la grâce doit agir plus encore que la nature. De plus, le but à atteindre est tout autre. Nous en parlerons peut-être plus tard.

trouve en présence d'une vérité ou d'une erreur, ou d'un insidieux mélange de l'une et de l'autre. Dans ce dernier cas, l'homme sage devra faire avec impartialité le triage du vrai d'avec le faux. D'autres fois, par contre, il examinera dans quel sens la pensée est juste et dans quel sens elle ne l'est plus.

Après ce premier travail, notre raison tournera le flambeau de la vérité découverte vers la vie de l'homme, vers la vie individuelle ou familiale, même vers la vie nationale et politique de tout un peuple. Elle calculera les effets heureux ou funestes enfantés dans ce triple domaine par le principe ou le fait, objet de nos réflexions.

Un exemple. Je veux réfléchir sur cette maxime de La Rochefoucauld : « La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût que la raison. »

Premièrement, l'illustre auteur énonce-t-il dans cette phrase une vérité pure ou une pure erreur ? Ou bien, ce qu'il affirme là est-il juste et vrai dans un certain sens et faux dans un autre ? — Tel doit être, d'après notre méthode, le point de départ de cet examen.

Ensuite, j'appliquerai cette affirmation du penseur à ma propre personne, et descendant jusqu'au plus intime sanctuaire de ma conscience, je m'interrogerai : Est-ce habituellement la vanité plutôt que la raison, c'est-à-dire, est-ce plutôt la passion de la vaine louange que le sentiment du devoir qui me fait, en maintes et maintes circonstances, sacrifier mes goûts ?

Finalement, je me placerai en face de l'humanité prise dans son ensemble et lui poserai la même question qu'à moi-même tout à l'heure. Ce que je sais de la vie des grands hommes et de l'histoire des peuples me répondra.

Ces longues et mûres réflexions achevées, je

demeurerai convaincu que cette maxime précitée est, à tout le moins, fort discutable. Vraie hier peut-être pour moi, elle ne l'est plus aujourd'hui, ou ne le sera plus demain. Vraie pour celui-ci, elle ne l'est point du tout pour celui-là. Vraie pour une catégorie de gens, elle ne l'est aucunement pour d'autres. Un catholique croyant, par exemple, n'admettra jamais que ces héros de la vertu auréolés du titre de Saints aient dominé journellement leurs goûts naturels, sacrifié leur sensualité, par vanité et non par raison, par amour de la gloire humaine et non par amour du devoir.

On achèvera ses réflexions en recherchant les termes qui exprimeraient avec plus de justesse et de vérité cette même idée. Après bien des tâtonnements et plusieurs essais infructueux, je m'arrêterai définitivement à ceci : « Beaucoup d'hommes sont vains : la vanité leur fait faire plus de choses contre leur goût que la raison. »

Maintenant, s'il s'agit de réfléchir sur un événement considérable, sur une révolution qui vient d'éclater en Portugal ou dans la Marne, en France, quelle méthode suivre ? En premier lieu on considérera le caractère de l'événement. Est-il religieux, politique ou social ? En second lieu, on s'appliquera à en découvrir les causes éloignées, puis prochaines. En troisième lieu enfin, l'on s'efforcera d'en deviner les suites probables, et leur répercussion en bien ou en mal sur les nations voisines.

Terminons cette partie de notre étude par ce mot d'un penseur chrétien, Joubert : « Pour descendre en nous-mêmes, il faut d'abord nous élever. » En effet, les esprits élevés seuls savent réfléchir sérieusement sur des sujets qui méritent réflexion.